



© D.R.

## Le droit chemin

FICTION - FRANCE - 2004 - 12' - (FORMAT 4/3)

### Réalisation

Mathias Gokalp

### Production

Karé Productions

### Scénario

Mathias Gokalp

### Image

Christophe Solesne

### Montage

Ariane Mellet

### Décors

Michel Dougnac

### Son Frédéric Bures,

Gildas Mercier

### Musique

Flemming Nordkrog

### Interprétation

Adrienne Pauly,

Dimitri Storage

Un jeune détenu sort de prison et raconte l'histoire de sa vie. Il remonte ainsi le temps : sa relation récente avec Golda, les étapes décisives de sa vie, jusqu'à sa prime enfance.

2005 *Paris* « Les Lutins du Court métrage » : Lutins du Meilleur montage, du Meilleur scénario et de la Meilleure production

*Clermont-Ferrand* « Festival International du Court Métrage » : Prix de la Jeunesse

*Caen* « Festival 5 jours tout court » : Grand Prix, Prix du Jury lycéen

*Vaulx-en-Velin* « Festival du Film court francophone » : Grand Prix du Jury

*Paris* « Festival Silhouette » : Prix de la Programmation française 1

2004 *Villeurbanne* « Festival du Film Court » : Prix de la liberté

*Cannes* « Quinzaine des réalisateurs » : Prix SACD

*Courmayeur* « Noir in festival » : Grand prix Corti di paura

*Nancy* « Festival Aye Aye » : Grand Prix du jury étudiant

## Quelques pistes pour aller plus loin

par Bartłomiej Woznica

L'idée de se rendre maître du temps qui passe est un des plus vieux rêves de l'humanité et le cinéma, comme dispositif permettant de modérer une expérience du temps spécifique, a en toute logique souvent traité avec bonheur des voyages temporels. Il n'est qu'à penser à la trilogie des *Retour vers le futur* de Robert Zemeckis, à *Un jour sans fin* de Harold Ramis ou bien encore au court-métrage de Chris Marker, *La jetée*. Et si le voyage dans le temps au cinéma est souvent une manière pour les personnages d'échapper à l'implacable du destin, de délier les nœuds de la chaîne causale, le spectateur de cinéma ne va-t-il pas lui-même dans les salles obscures pour, d'une certaine manière, retrouver le temps perdu ou, dans tous les cas, éprouver un temps affranchi des contraintes de l'existence ? Le spectateur du film *Le droit chemin* ne saisit cependant que progressivement qu'il assiste à une expérience du temps singulière.

Dans la première partie du film en effet, la voix-off semble redoubler l'image, décrivant ce qui nous est donné à voir en véritable pléonasme. Filant droit comme le titre du film l'indique, elle impose de surcroît la logique implacable d'une réaction en chaîne. Certains plans défilant en marche arrière viennent pourtant par moments faire grincer cette belle mécanique. Quelque chose ne tourne pas tout à fait rond. Et peu à peu, par la transformation physique progressive du personnage notamment, un écart se creuse entre la bande image et la bande son jusqu'à devenir une béance dont le spectateur ne peut plus s'accommoder simplement. Un décalage grandissant, à l'image du parcours chaque fois plus chaotique du personnage, si on le reprend dans son véritable sens par la chronologie de son déroulé, et dont le conclusif retour au sein maternel s'avèrera étrangement sombre, accompagné qu'il est par le son mélancolique d'un hautbois.

Étrange paradoxe donc que ce film qui, jouant de la possibilité qu'offre le cinéma de se libérer d'un asservissement au temps, rend le parcours de son personnage principal encore plus implacable, marqué par une fatalité dont il faudrait retrouver la clé dans les traumas de la petite enfance. Parcours régressif qui, partant d'une situation d'incarcération, se conclut dans une forme à peine voilée d'auto annihilation de soi. En tendant l'oreille, on pourrait peut-être entendre la phrase finale de *La jetée* : « Il comprit qu'on ne s'évadait pas du Temps et que cet instant qu'il lui avait été donné de voir enfant, et qui n'avait pas cessé de l'obséder, c'était celui de sa propre mort ».

Films passerelles

Monstre ; Fard